

No Standing Anytime  
Amel Bennys

Dates de l'exposition | 14.04 au 20.05.16

Du 14 avril au 20 mai 2016, Selma Feriani Gallery accueille *No Standing Anytime*, une exposition personnelle d'Amel Bennys.

En 2013, Amel s'établit à New York. Son choix se fait presque comme une évidence à la suite d'une résidence d'artiste à la Fondation Josef et Anni Albers, une des plus grandes fondations américaines dédiées à l'art abstrait. Depuis une vingtaine d'années, elle mène une recherche autour des couleurs et des masses. Les pigments, la poudre d'aluminium, le plomb sont des matières récurrentes dans son travail.

La présente exposition rassemble ses œuvres les plus récentes. Des peintures grand format sur toile et sur béton, une série de peintures sur feuilles de plomb ainsi qu'une sculpture en métal réalisée in situ dévoilent une filiation évidente avec l'histoire de la peinture américaine associée à un caractère urbain propre à la mégapole.

Le titre de l'exposition renvoie à cet égard aux panneaux de signalisation new yorkais qui interdisent aux véhicules de stationner. Un temps d'arrêt est imposé dans le flux incessant de la ville.

Cette immobilité des masses intéresse l'artiste.

On la retrouve dans les grands formats où des formes ramassées et imposantes sont « construites » au moyen de larges aplats d'argent et de noir. De par leur palette et leurs textures, elles convoquent les plans rectilignes de la ville et les revêtements de pierre des bâtiments. A l'image des fameux ponts qui ponctuent New York, des lignes dépouillées dessinées au feutre ou au crayon viennent couper ces formes pour constituer une sorte de trame sur laquelle se déroule le jeu des masses.

L'aspect ludique est on ne peut plus marqué dans la série des peintures sur plomb. De larges aplats d'orange et de gris argenté s'y déploient comme un jeu de cartes sur un fond anthracite sectionné par des lignes qui rappellent les *blackboards* de Cy Twombly où dessin et peinture se confondent.

L'importance du jeu est appuyée davantage dans la sculpture du patio. Cette dernière détourne la forme d'une citerne new yorkaise pour en délivrer un gros jouet d'enfant qui se maintient debout malgré sa structure rudimentaire et tombante.

« Je travaille lentement, par recouvrements successifs de couches de peinture. Je peins à plat, le support couché à même le sol. Pour les pièces que je « monte », le procédé est quasi le même. Je pose, enlève, rivette ou arrache.

Des Masses/Formes. Quelque chose de grotesque mais qui se donne le droit de se tenir debout. « Encore un peu debout » (Jouy-en-Josas, 2006). D'être présent, ici au monde, bien dressé, mais que ce soit sur une toile ou dans un espace donné, tout peut glisser, s'effondrer, s'échapper.

Nommer, par le moyen de formes construites, ou planes avec des couleurs, serait l'unique possibilité d'accepter l'intolérable.

Puis de détourner et d'en faire un jeu. Un unique jeu. Une présence visuelle, non décorative, pas arbitraire, mais qui peut être là.

Ce « là » est au centre de mon travail. Comme si ma pratique quotidienne de noter ou « monter » ces Masses/Formes serait juste de saisir la matière même de cette présence, et donc aussi de sa perte. » Amel Bennys